

Rétribution divine

Stéphane Drouot

<https://ecrits.laei.org>

version 1.0.13 du 05/07/2009

Copyright : Licence Art Libre

1 Lucas

Au pied d'un ancien glacier, une ombre dévale une pente à grande vitesse. Les montagnes autour s'élèvent comme des crocs d'acier vers le ciel vert et bleu. Le soleil brûle le sol émietté de quartz et d'ardoise. Derrière l'ombre, une traînée de fumée dans laquelle se diffuse l'ombre des pics rocheux alentours. Lucas, les yeux grands ouverts fixe droit devant lui. Les pneus de son vélo en fibre de carbone se déchirent sur le gravier brûlant et semblant distordre les rayons d'acier de la roue un peu plus à chaque virage.

« Clairement, je suis le premier à ouvrir cette voie » se répète incessamment Lucas en regardant sa roue avant s'enfoncer dans ce qui reste de moraines, traces qu'un glacier se tenait là encore quelques années auparavant. Soudain, le sol s'évapore sous son passage. Ce n'est pas le premier saut du parcours que Lucas n'avait pas anticipé, mais celui-ci semble long, trop long. Le son du vent désormais couvert par le battement furieux de son cœur, la roue libre tournant dans le vide. Il se rappelle des conseils de Carlos avant son départ, mais porter un parachute pour descendre une montagne à vélo lui avait sembler accumuler du poids pour rien.

Alors que la roue arrière touche enfin le sol, le cadre se plie en deux pour encaisser le choc, l'amortisseur couine d'un bruit strident alors que le pneu arrière s'arrête à quelques centimètres du siège avant de reprendre sa place initiale. La roue avant ne touche le sol que quelques mètres plus loin et en se posant explose littéralement à l'impact, coinçant le reste du pneu dans les rayons. Lucas sent son sac à dos s'envoler alors qu'il tente désespérément de rester accroché au guidon et aux pédales. Rien n'y fait et la chute continue sur une dizaine de mètres encore, dans le gravier, le métal chaud et l'odeur de sang frais.

Au loin Carlos s'exclame d'un cri presque victorieux et descend d'un monticule sur lequel il était perché, caméra à la main. Arrivé sur les lieux du crash, il demande dans un fort accent espagnol « ça va, man ? » Lucas rie, malgré sa bouche en sang : « ouais, t'as tout filmé, amigo ? »

Carlos répond en montrant le petit écran LCD à l'arrière de la caméra : « ça va faire un carton sur internet ! » Lucas fini par s'asseoir pour vérifier qu'aucun de ses membres n'est trop endommagé. Une bonne entaille dans l'avant-bras, mais rien qui ne soit pas digne d'un bon dimanche aprèm. En examinant son vélo, il demande à Carlos « t'as déjà vu ça ? »

Le pneu avant est déchiqueté et la roue tordue comme s'il était rentré dans un mur. Carlos fait un non de la tête mais Lucas est déjà parti sur la piste de ce qui a pu causer cet accident. Il balaye des morceaux d'ardoise du pied, à la recherche de quelque chose, une explication de ce qui a pu trancher un pneu hors de prix en deux comme si c'était un ballon de baudruche. Il remarque alors le coin d'une pierre très régulière sortant du sol.

« Qu'est-ce que c'est » hurle Carlos de loin. Lucas, intrigué ne répond pas et commence à déterrer quelque chose. Carlos, finissant par arriver à la hauteur de Lucas avec les restes du vélo sur le dos le réconforte : « c'est juste la roue avant, le reste est un peu gratté mais ça se récupère facilement »

Lucas reste silencieux. « Qu'est-ce que t'as trouvé ? » fini par redemander Carlos.

Dans ses mains, il découvre alors une sorte d'objet cubique, noir onyx, comme une grosse boîte à

bijoux. Sur le cadre des rigoles laissant penser que l'objet s'ouvre d'une façon ou d'une autre mais l'architecture de la boîte n'est pas explicite sur la manière de laquelle elle s'ouvre. Lucas tente un peu dans tous les sens de voir ce qui est à l'intérieur, mais rien n'y fait. Sur le cadre, tout autour, des inscriptions étranges, pas d'un alphabet que Lucas ne reconnaît. « Tu connais cette langue » demande-t-il à son compagnon qui lui avait étudié la linguistique. « Ça me dit rien, c'est peut être décoratif seulement » répond Carlos, également intrigué par l'objet. « C'est ça qui a foutu ton pneu en l'air ? » finit il par demander. « On dirait bien » répond Lucas, sceptique.

2 Élisabeth

Un homme d'une bonne trentaine d'année est accoudé au tableau. La salle de classe est baigné dans un soleil de fin de journée et les élèves encore attentifs se font rare. L'amphithéâtre a visiblement été construit dans les années 70, la peinture sur les murs s'effrite par endroit, est criblé de dessins aux crayons billes à d'autres. Lucas et Carlos sont assis dans l'escalier, contre un mur, prenant avidement les notes que le prof à écrit au tableau. Visiblement une sorte de proba, théorie du jeu, ou quelque chose. Lucas ne prête pas assez attention pour se souvenir même dans quelle classe il se trouve.

Une jeune fille vient s'asseoir discrètement auprès d'eux. Ses cheveux sont longs, bouclés et d'un rouge si vif qu'ils semblent presque en feu dans la lumière qui filtre au travers des rideaux sales. « Hey bébé ! » s'exclame Carlos avec son manque de discrétion habituel. La moitié des élèves encore éveillés de la salle se retournent en direction du jeune homme mal rasé, le regard inquisiteur et curieux. Élisabeth s'assied à coté de Lucas, ignorant les avances de l'espagnol « Lucas, tu dis à ton connard de pote de me lâcher la grappe s'te plaît. »

Lucas faisait l'ignorant, mais il savait ce qui s'était passé entre Lisa et Carlos pour la mettre dans cet état. Il connaissait la passion de Carlos pour la vidéo amateur et ses tendances peu gracieuses en ce qui concernait la vie privée de ses conquêtes. Par chance, Lisa ne tenait pas Lucas pour responsable de les avoir présentés ; il lui semblait même l'avoir prévenu mais elle l'avait ignoré, comme d'habitude. C'était un peu sa prérogative. Elle et Lucas s'était connu à la petite école, ils avaient été ensemble pendant un été et puis avait décidé qu'ils étaient meilleurs amis que couple. Depuis ils se suivaient presque machinalement dans les fêtes, les études, les jobs d'été, les galères...

Cette fois, Lisa semblait un peu inquiète. Ce n'était pas son genre. D'habitude, c'était elle la casse-cou et Lucas avait du la sortir d'un bon nombre de mauvais coups, souvent avec des mecs peu scrupuleux. « J'ai vu la vidéo de ce week-end. T'es con ou quoi ? T'as failli y laisser ta peau ! » murmure-t-elle pour ne pas déranger la dizaine d'élève encore attentifs au cours. Lucas sourit de cet air qui ramenait Lisa à leur enfance, quand Lucas, du haut de ses cinq ans, allait piqué un ballon dans la cours des grands. Ce sourire avait toujours eu raison de ses inquiétudes. Ce n'est qu'en voyant l'entaille sur le bras du jeune homme, scotchée à l'arrache avec du ruban adhésif électrique bleu qu'elle lui colla un claque sur l'arrière de la tête qui raisonna dans la salle de classe.

Le prof se mit à tapoter sa craie contre le tableau, en une sorte d'impatience, comme si l'action de la jeune fille lui avait fait perdre le fil de son exposé sur les factorielles ou dieu sait quelle connerie de maths de première année. Lucas n'était pas à ce point en avance sur le programme, mais il repiquait son année et l'idée d'être chercheur ou prof de math le séduisait de moins en moins. Il avait tenté de convaincre son paternel de le laisser vivre sa vie, skater et surfer aux quatre coins du monde, mais le deal avait été qu'il pourrait faire ce qu'il voulait avec son master en poche. A posteriori, le deal semblait de plus en plus fasciste à Lucas qui ne voyait pas l'intérêt de passer autant de temps de sa vie à étudier ces trucs qui ne lui servait à rien.

Élisabeth quant à elle avait toujours été la parfaite petite littéraire. La seule raison qu'elle avait de fréquenter les amphis de maths était de venir claquer Lucas, ce qui arrivait plus souvent qu'on ne pouvait l'imaginer. Elle détonnait toujours autant dans cette foule d'informaticiens en devenir aux

tee-shirts de propagande pro logiciel libre, à la gloire du coca/Pizza ou de Star Wars. Lisa était l'opposée de Lucas, toujours extrêmement propre sur elle, occasionnellement un peu hippie, ses longs cheveux roux ardents parfaitement entretenus. Elle était venue à la fac pour étudier la philosophie et rencontre l'homme de sa vie. Elle avait fini par s'éprendre de cet abruti de Carlos mais avait malgré tout réussi à glaner quelques principes philosophiques aux travers desquels elle essayait de se réaliser. Elle détestait les sports dangereux dans lesquels se jetait Lucas : elle avait bien trop peur de le perdre.

La sonnerie retentit alors, annonçant la fin du cours. « Il faut trop que je te montre un truc » dit d'un coup Lucas, prenant Lisa par la main alors que tous les élèves endormis de l'amphithéâtre se mettent à bailler comme un réflexe pavlovien collectif.

Durant tous le trajet jusque dans sa petite chambre universitaire, au troisième étage de la cité qui semble dater de la même période que l'amphi, au milieu d'un couloir sans fin dont la quantité de porte menant aux chambres absolument identique les unes aux autres – Lisa avait remarqué une fois combien la condition de l'étudiant était similaire à celui d'un poulet – elle n'avait cessé de sermonner son ami sur son comportement immature et auto-destructeur. Comme d'habitude, Lucas l'écoutait à peine, trop impatient de lui faire part de sa trouvaille.

La boîte était bien en évidence sur le petit bureau. Dans les 9m² de la petite chambre, il fallait malgré tout éviter le vélo – ou ce qu'il en restait après la cascade de la veille – les caleçons et les boîtes de pizza vides qui jonchaient le sol pour atteindre le-dit bureau. La zone avait déranger Lisa pendant quelques mois mais elle avait fini par l'accepter comme un acte de rébellion qui passerait avec l'âge ou avec la bonne fille qui saurait le remettre dans le droit chemin. Le bordel était tel qu'elle ne vit pas – l'espace d'un moment – ce que Lucas tentait de lui montrer.

À la lumière tombante la boîte semblait encore plus sombre que la veille. « Qu'est-ce que c'est ? » demande alors Lisa « c'est ce qu'il y avait sur la vidéo non ? ». Lucas acquiesce en lui tendant l'étrange objet. « Qu'est-ce que c'est ? » demande Lisa prise d'une surprise au poids de la boîte d'apparence lourde, comme une grosse pierre mais qui ne semble que quelque gramme, en totale inadéquation avec sa taille.

« T'imagines que ce truc à déchiqueté mon pneu avant comme rien sans prendre la moindre égratignure ? » exprime Lucas, presque excité. « Je suis certain que c'est un matériaux extra-terrestre ». Lisa lève les yeux au ciel. « Pas ça encore, t'arrête tes conneries tu veux. » Elle connaissait la prépondérance de Lucas à croire au surnaturel. La vérité, c'est que Lucas était le plus intellectuellement paresseux de ses amis et que chaque chose un peu étonnante se justifiait à ses yeux par une théorie conspirationniste quelconque.

Cependant, la boîte l'intriguait. Elle tentait de l'ouvrir sans résultat. La boîte ressemblait clairement à un de ces casses-têtes chinois que l'on ne peut ouvrir qu'en connaissant les bons points de pression. Le matériaux en lui-même, observe-t-elle, est incroyablement dense mais léger. Sans doute un alliage de carbone quelconque. Le père de Lisa était ingénieur en aéronautique, elle connaissait quelques trucs en la matière et avait au désarroi de toute la famille de poursuivre des études dans la philosophie. Lisa était le mouton noir de sa famille, place qu'elle chérissait au moins d'autant qu'elle la devait à son amitié avec Lucas.

Soudain, Lisa réalise : la surface de la boîte qu'elle tenait dans les mains depuis cinq bonnes minutes ne s'est pas réchauffée ... elle va même légèrement en se refroidissant, lui donnant froid aux mains.